

57.225-470900 10  
**MOZAC**

*En Auvergne*

**HAUT-LIEU ROMAN**

*Jean-Marie*  
**PERONA**



16° Lk7  
63780

Editions du III<sup>e</sup> Millénaire

L

72

1804307

DI-07881994-2225

JEAN-MARIE PERONA

**MOZAC EN AUVERGNE  
HAUT-LIEU ROMAN**

16° Lk7

63780

EDITIONS DU III<sup>e</sup> MILLENAIRE

DL-03081994-25452

Légende de la photo de couverture:

Chapiteau de l'Apocalypse - XII<sup>e</sup> siècle.

Découvert le 7 Septembre 1983 dans le mur Sud du chœur.  
Jacques BAUDOIN le considère, dans son dernier ouvrage (Auvergne terre romane - éditions DE BOREE-Juillet 1993) comme "LA DECOUVERTE QUI A MARQUE NOTRE DERNIERE DECENNIE"

ISBN 2-907245-34-1  
C Jean-Marie Pérona  
Editions du III<sup>e</sup> Millénaire  
Rue Beau de Rochas  
63110 BEAUMONT



Dépôt légal: 2<sup>e</sup>me trimestre 1994

L'abbaye de MOZAC, en basse AUVERGNE, se trouve si près de CLERMONT-FERRAND (15km), CHATEL-GUYON (6km), VOLVIC (5km) et RIOM (2km) que l'on ne peut ne pas la découvrir.

Ce monument est donc près de la capitale de l'Auvergne, près de l'une des plus connues des stations thermales de notre pays, près d'une capitale de la pierre et de l'eau et près d'une ville d'art. Au pied des volcans, au début de la plaine de Limagne... ajoutons pour parfaire la recette de magnifiques chapiteaux romans, la plus grande châsse en émaux de LIMOGES actuellement connue au Monde, un riche musée lapidaire. Après la lecture de cet ouvrage et une visite approfondie de l'édifice, vous devriez mieux connaître l'un des plus précieux monuments historiques de la région. Le paradoxe, que vous découvrirez de page en page, est que cette abbaye qui fut, de son temps, l'une des plus importantes du royaume est devenue un monument certes très visité mais encore hélas trop méconnu, trop peu étudié, trop peu mis en valeur.

La paroisse, l'administration des Affaires Culturelles, la Commune de MOZAC ont fait le minimum ou le possible pour cette abbaye. Depuis 1964 une association de bénévoles, qui s'est constituée spontanément sous l'impulsion d'un garçon de 13 ans, essaie de faire plus en dépit de faibles moyens. Depuis des années, à la vue des résultats, il s'avère que ce genre d'activités était un complément nécessaire, sinon indispensable à l'action officielle. Essayons maintenant de mieux connaître MOZAC. Après plusieurs petites publications je souhaitais développer le sujet au maximum



en sachant bien que devant l'ampleur de la tâche je ne pourrai tout dire. Pour présenter un monument comme MOZAC j'aurai pu choisir la façon traditionnelle: développer l'histoire par ordre chronologique et décrire l'archéologie en suivant un sens de visite, j'ai préféré aborder le sujet dans son ensemble, l'archéologie et l'histoire étant étroitement liées. Mes indications sont, pour la plupart de source sûre, néanmoins, souvent, les historiens ne sont pas d'accord aussi, j'ai jugé utile de donner, lorsqu'elles existent, les différentes versions connues. Vous voudrez bien pardonner au Mozaçois convaincu que je suis d'être un peu chauvin ou encore «d'avoir l'esprit de clocher» mais, pour reprendre les mots d'un guide vert connu: «MOZAC mérite un détour». Nous arrivons par un beau matin où le soleil caresse la pierre blonde de la façade Nord de l'église. Les quelques pancartes rencontrées à notre arrivée dans la ville nous ont dit «abbaye XII<sup>e</sup> siècle». La partie qui s'offre à notre regard est, surtout du XII<sup>e</sup> siècle mais la base du clocher est carolingienne et le haut du clocher est gothique, tout paré de sa grise pierre volcanique. Le porche latéral Nord par lequel nous entrerons dans l'église tout à l'heure est un curieux mélange de roman et de gothique. Et voici que, d'un coup d'oeil, en arrivant, on peut allégrement se transporter du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, si l'on n'y prend garde, en auscultant le monument, on pourra partir de la période d'occupation romaine, vivre 1110 ans de vie bénédictine, de 680 à 1789, passer les dégradations de la révolution et arriver à nos jours, après maintes découvertes.

## CHAPITRE I

### NAISSANCE ET PUISSANCE D'UNE ABBAYE.

CALMIN, Comte d'Auvergne et Duc d'Aquitaine, le descendant d'une famille sénatoriale romaine, vient à MOZAC, avec son épouse Namadie, pour fonder la première abbaye, en 680. Ils viennent de fonder le MONASTIER (Haute-Loire) et TULLE (Corrèze). On ne sait pas grand chose sur CALMIN et Namadie. Certains font intervenir la fondation vers 561, d'autres en 681. On attribue à Namadie la fondation de MARSAT. Pour le choix de MOZAC et de MARSAT on peut penser que les fondateurs se sont servi de propriétés qu'ils avaient héritées de leurs ancêtres romains. La voie romaine reliant CLERMONT-FERRAND à BOURGES traverse les territoires de MARSAT et de MOZAC et il est probable que les propriétés romaines soient à proximité des voies. La base carolingienne du clocher est constituée d'énormes pierres gallo-romaines réemployées. La crypte et la salle capitulaire possèdent des tronçons de colonnes en marbre. Le club historique a découvert en 1977 dans la grange de Mr Jean RELIER, Place de la République à MOZAC, une stèle funéraire gallo-romaine en marbre blanc de Carare (conservée au musée de MOZAC). Autant de vestiges de l'occupation romaine qui peuvent prouver que CALMIN et Namadie ont construit l'abbaye de MOZAC sur des ruines romaines. Mais il faut savoir qu'une charte de 764 ou 768, ou encore de 848, précise que PEPIN le Bref (ou PEPIN II d'Aquitaine) donne à MOZAC les ruines de CLERMONT-FERRAND



(qui doivent comporter nombres de vestiges romains) pour construire l'abbaye de MOZAC à l'époque carolingienne. Les chartes anciennes ont été souvent recopiées par les moines et l'on peut quelquefois douter de leur authenticité. CALMIN se rend à ROME une première fois pour obtenir la consécration de son premier monastère qui aura pour nom, tour à tour: VILLARS, CALMINIACUM ou CARMERY puis LE MONASTIER St CHAFFRE. Au retour de ROME, il séjourne quelques temps dans l'abbaye de l'île de LERINS, fondée par St HONORAT. Très empreint de la règle de St BENOIT, il ramène de LERINS plusieurs moines qui vont asseoir dans les trois couvents la stricte observance de la règle. Grand voyageur, il repart pour ROME pour obtenir cette fois la consécration de MOZAC. Il obtient du Pape une partie de la tête de St PIERRE et plusieurs reliques d'autres martyrs. Au retour, il s'arrête quelques jours à AGEN où il obtient un bras de St CAPRAIS (martyrisé et enterré dans cette ville en 303 avec Ste FOY). Dès qu'il arrive aux abords de la province il fait prévenir les moines de MOZAC. En apprenant les richesses que transporte CALMIN des foules se mettent en cortège avec, à leurs têtes, tous les seigneurs de la contrée. L'évêque de CLERMONT préside ensuite à une grande cérémonie de bénédiction où le maître autel est dédié à St PIERRE et à St CAPRAIS. CALMIN et Namadie finissent leurs jours à MOZAC. Ils sont enterrés dans le caveau de l'église. Plusieurs siècles passent et les soldats de LOUIS LE GROS, en 1126, violent la sépulture des saints personnages. D'autres historiens pensent que les soldats de LOUIS LE GROS ont plutôt protégé l'abbaye. On sait que le comte d'Auvergne GUILLAUME VI, au retour de Palestine, décida de rançonner des églises et, pour résister à RIOM qui avait pris parti contre lui, il résolut de profiter des fortifications de MOZAC, en dépit des protestations de l'abbé

HUGUES de SEMUR et de ses moines. L'évêque de CLERMONT, AIMERIC, demanda secours au roi LOUIS le GROS. Le comte est battu plusieurs fois par le roi. Lorsque le roi a tourné les talons, le Comte recommence ses méfaits et oblige le roi à revenir en 1131. Cette fois le Comte va se soumettre. Le roi va punir le comte en l'obligeant à délaïsser à EUSTACHE II de MONTBOISIER, alors abbé de MOZAC, la moitié des leydes qu'il perçoit en la ville de RIOM. Quel est le sort réservé aux restes de CALMIN et Namadie depuis leur mort, à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux interventions de LOUIS le GROS?



## CHAPITRE II LE TRESOR

Ces ossements sont si précieux pour les moines de MOZAC que pour les conserver, ils vont réaliser, au XII<sup>e</sup> siècle d'après certains, au XIII<sup>e</sup> siècle d'après d'autres, l'un des plus beaux reliquaires en cuivre émaillé qui nous soit parvenu.

Cette châsse, pièce maîtresse de l'émaillerie limousine; (0,81m x 0,24 x 0,45) est la plus grande châsse du monde en émaux champlevés. La structure est en bois. Sur le bois on a fixé des plaques de cuivre. Le cuivre a été ciselé, l'émail a été coulé dans les ciselures puis cuit au four à une température qui avoisine 1200 degrés. Tout est splendeur dans cette châsse. Tout est finesse. Certains détails ne sont pas plus gros qu'une tête d'épingle. Le décor est habilement semé de rosaces et rinceaux fleuris. La face principale comporte vingt et un personnages en relief (un a disparu). Ces personnages sont rivés sur la plaque support puis recouverts d'une fine pellicule d'or. Les quatre panneaux extrêmes nous montrent douze apôtres (trois par panneaux) sous une arcature. Leur nom respectif figure, inscrit en latin, sur un bandeau passant au niveau de leurs genoux. Les deux plaques centrales sont consacrées au CHRIST. En bas il est en croix, entouré de la VIERGE et de St JEAN. En haut il est en gloire, dans une mandorle avec la première et la dernière lettre de l'alphabet grec (Alpha et Oméga). Symbolisme traditionnel qui signifie que le CHRIST est le début et la fin de chaque chose. Les

quatre animaux de la vision d'EZECHIEL étaient aux quatre coins mais, dans l'angle inférieur droit de la plaque, seul, la trace du boeuf de St LUC subsiste. On peut penser que cet élément est tombé à la révolution de 1789 où, par miracle, cette châsse, ainsi que celle de St AUSTREMOINE, a été cachée dans une mangeoire d'animaux, pour échapper aux destructions, par Monsieur Jean OZENE.

Les pignons nous offrent, avec la même élégance, la VIERGE à l'enfant et St AUSTREMOINE. On remarquera que le premier Evêque de l'Auvergne est sur un fond d'émail bleu plus clair que le reste de la châsse.

Tous les personnages décrits jusqu'à présent ont des yeux, des bijoux, des livres ornés faits de fines gouttes d'émail. La dernière face n'a aucun personnage en relief, tous sont ciselés dans le coeur du cuivre. Cette partie est la plus intéressante pour les historiens car elle retrace la fondation des trois monastères auvergnats dont nous avons déjà parlé par CALMIN et Namadie. Un panneau est réservé à chaque fondation. A gauche, deux maçons, montés sur une échelle à forte déclivité terminent LE MONASTIER dédié à St THEOFRED. L'autel est recouvert d'un linge et supporte un calice. Les mêmes détails apparaissent sur le panneau central qui montre l'abbaye de TULLE en cours de finition avec toujours deux ouvriers, qui cette fois, sont sur les toitures. Ce panneau constitue la porte du reliquaire. La serrure du XII<sup>e</sup> siècle fonctionne toujours comme l'a démontré une restauration récente de la châsse (1980). La dernière plaque, à droite, est consacrée à la fondation de MOZAC. Cette fois, si le fond du décor est resté le même, il semble que l'artiste a souhaité montrer que MOZAC était la dernière fondation de CALMIN et Namadie. L'autel n'a pas de linge, il n'est pas consacré. L'auge à mortier est à la place du calice. Les deux maçons rencontrés au MONASTIER et à TULLE commen-



cent les murs. Au-dessus de leurs têtes, St CAPRAIS, dont une relique a été ramenée d'AGEN par CALMIN. Sur les trois panneaux, on remarque que Namadie et CALMIN veillent à la bonne marche des travaux. En haut à gauche, les obsèques de CALMIN porté au tombeau par deux personnages à la mine déconfite, aux genoux pliés par l'effort et par le respect. L'âme de CALMIN, qui prend la forme d'une figurine nue monte au ciel où elle est accueillie par deux anges. Dans le coin supérieur droit, la main de DIEU apparait. Sur le panneau central, pour les obsèques de Namadie la scène est pratiquement semblable. Il y a quand même un détail supplémentaire: un énigmatique personnage en qui certains voient un porteur de glaive et d'autres un porteur de cierge. On note que les obsèques de CALMIN sont présidées par un Evêque et ceux de Namadie par un Abbé. Lorsque l'on sait que l'Evêque vient, dans l'ordre hiérarchique directement avant l'Abbé on peut se demander si il n'y a pas là une volonté déterminée de l'artiste de classer l'homme et la femme en une époque où le M.L.F. n'existait pas, ou bien, l'artiste n'était-il pas, en son temps, possesseur de documents narrants avec véracité les obsèques de CALMIN et de Namadie. Si l'on adopte pour logique que la châsse doit être regardée de gauche à droite comme un livre, on peut penser que CALMIN est mort le premier, pourtant Y. GOMOT, dans son livre: «l'abbaye Royale de MOZAT» (RIOM- imp. LE BOYER 1872) écrit page 21 que CALMIN mourut peu de temps après Namadie.

Le dernier panneau, en haut à droite représente l'abbé PIERRE célébrant la Messe entre diacre et sous-diacre. C'est la signature de cette châsse. Quel dommage pour les historiens que cet abbé PIERRE ne soit pas numéroté. On aurait pu dater l'oeuvre très exactement. Sept abbés du nom de PIERRE ont occupé le siège abbatial de MOZAC depuis



PIERRE I vers 1061 jusqu'à PIERRE VII de VALLIERE en 1294. Avec la plupart des spécialistes, on penche actuellement pour PIERRE III de MARSAC (abbé en 1168 et en 1181). Ce chef d'oeuvre de l'émaillerie médiévale aurait donc été exécuté en plein XII<sup>e</sup> siècle, période à laquelle on termine également la grande abbatiale romane, l'une des plus vastes et des mieux décorée de la province. Sur le faîte de la châsse une crête de 57 petits arcs symbolise les balustrades du sommet des édifices romans. L'évêque de CLERMONT ouvre la châsse le 24 Octobre 1839. Il y trouve trois sacs en peau et un sac de toile. Dans les sacs en peau se trouvent des ossements et dans celui en toile deux têtes. Tout près des sacs, un parchemin écrit en latin indique que le prieur supérieur Claudius FOUSSIER a ouvert cette châsse le 8 Septembre 1705.

En 1965, la châsse de St CALMIN est exposée «aux trésors des églises de FRANCE» au pavillon de MARSAN à PARIS. Cette châsse, oeuvre maîtresse du trésor de l'abbaye de MOZAC, n'en est pas l'unique pièce. Rendons nous vers la châsse de St AUSTREMOINE et, avec elle, découvrons la fabuleuse histoire des reliques de ce saint.

AUSTREMOINE, dont on ne sait que peu de choses, aurait évangélisé l'Auvergne dont il serait devenu le premier évêque. Il fonde l'abbaye d'ISSOIRE; il a pour compagnon St NECTAIRE. Il aurait été martyrisé à BOULADE près d'ISSOIRE vers 250 d'après certains. D'autres le font vivre au IV<sup>e</sup> et même au V<sup>e</sup> siècle. Ce qui est certain, c'est que, dans les premiers siècles, la vénération pour les reliques d'AUSTREMOINE sera considérable. Conservées à ISSOIRE, elles sont transportées à VOLVIC, vers 670 par St PRIEST, pour une raison méconnue.

Vers 752 commence une terrible guerre qui durera huit ans. Elle oppose PEPIN le BREF à WAIFRE, duc d'Aquitaine